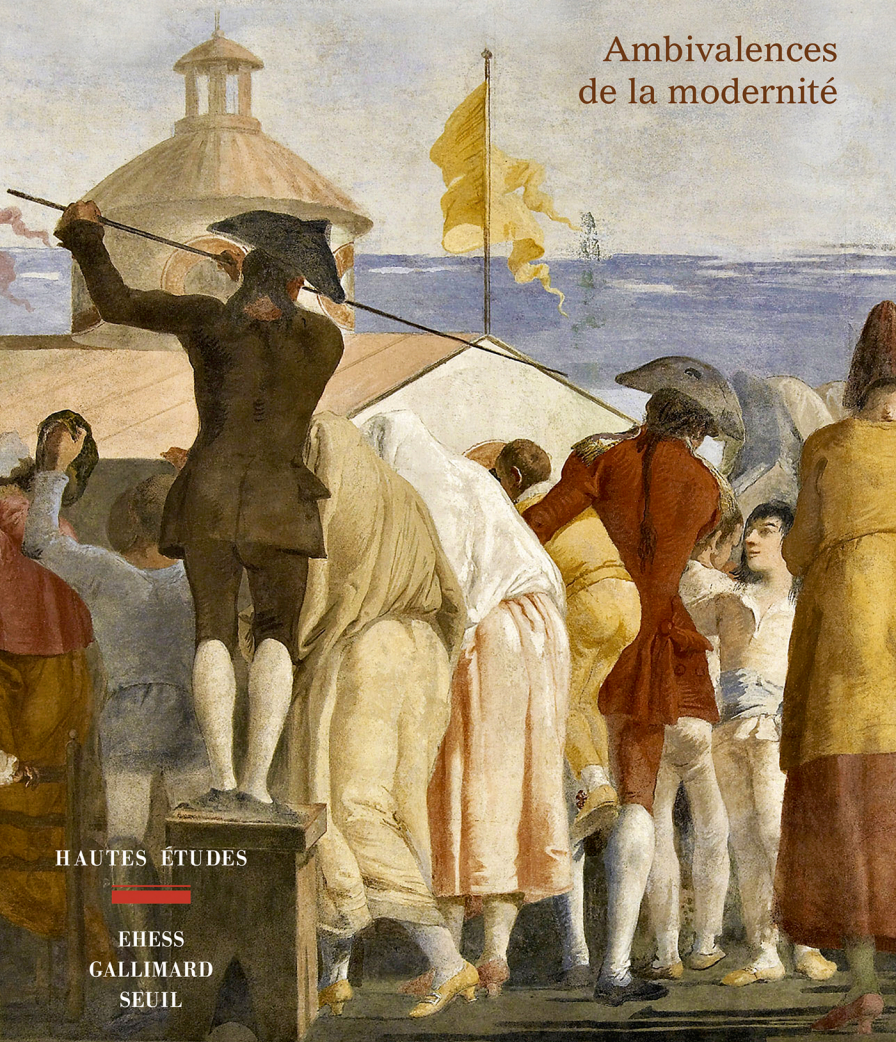


ANTOINE LILTI

L'HÉRITAGE DES LUMIÈRES

Ambivalences
de la modernité



HAUTES ÉTUDES

EHESS
GALLIMARD
SEUIL

L'HÉRITAGE DES LUMIÈRES

Antoine Lilti

L'héritage des Lumières

Ambivalences de la modernité

HAUTES ÉTUDES

EHESS
GALLIMARD
SEUIL

« Hautes Études » est une collection
de l'École des hautes études en sciences sociales,
qui en assure le suivi éditorial,
des Éditions Gallimard et des Éditions du Seuil.

ISBN 978-2-02-142789-9

© SEUIL/GALLIMARD, SEPTEMBRE 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Tout nous regarde

Après l'attentat meurtrier contre les journalistes de *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, on pouvait voir sur les murs de Paris des portraits de Voltaire proclamant « Je suis Charlie », le *Traité sur la tolérance* caracolait en tête des ventes et l'on citait volontiers la fameuse maxime du philosophe de Ferney, pourtant apocryphe : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrai pour que vous puissiez le dire. » Le combat semblait clair : la liberté d'expression contre le fanatisme religieux, les Lumières contre l'Infâme. À l'enterrement du dessinateur Tignous, la ministre Christiane Taubira évoquait « le pays de Voltaire et de l'irrévérence ». Après la manifestation du 11 janvier, *Libération* saluait « le pays de Voltaire et de Cabu » et *Le Figaro* publiait un éditorial : « Voltaire, je crie ton nom. » En vérité, les ambiguïtés ne manquaient pas derrière l'affirmation d'une filiation directe entre Voltaire et Charlie, mais l'unanimité était sans appel : Voltaire était redevenu notre contemporain. Ses combats étaient les nôtres, nos combats étaient les siens. Les Lumières brillaient d'une brûlante actualité¹.

Depuis, cette actualité intellectuelle et politique ne s'est pas démentie. Elle a pourtant de quoi surprendre, tant les Lumières

1. Laurent Joffrin, « Un élan magnifique », *Libération*, 11 janvier 2015 ; Mohammed Aïssaoui, « Voltaire, je crie ton nom », *Le Figaro*, 13 janvier 2015 ; voir également Christiane Taubira, « En France, on peut tout dessiner, y compris un prophète », sur dailymotion.com, et l'étude de Benoît Mélançon, « Voltaire, Paris, 2015 », dans Stéphanie Géhanne-Gavoty et Alain Sandrier (dir.), *Les Neveux de Voltaire. À André Magnan*, Ferney-Voltaire, Société Voltaire, 2016, ainsi que *id.*, « Du fanatisme », sur oreilletendue.com. La citation attribuée à Voltaire a été forgée par sa biographe anglaise Evelyn Beatrice Hall au début du xx^e siècle.

semblaient s'être éclipsées de la scène intellectuelle et politique, tant leur présence s'était faite discrète. Intégrées au patrimoine culturel et littéraire, elles offraient un héritage si consensuel que nul ne songeait plus à en dresser l'inventaire. *Candide* et les *Lettres persanes* étaient devenus des lectures scolaires obligatoires, des œuvres classiques et tellement célébrées qu'il fallait faire un effort d'imagination pour se souvenir que les Lumières avaient été, jadis, un combat. Comment aurait-il pu en être autrement ? Les Lumières étaient tout simplement victimes de leur succès. Le pouvoir oppressif de l'Église n'était qu'un lointain souvenir, le prestige de la science semblait incontesté, la démocratie faisait l'unanimité. Les adversaires traditionnels des Lumières, héritiers nostalgiques de la vieille pensée contre-révolutionnaire, étaient sortis déconsidérés de la Seconde Guerre mondiale et de leur collusion avec les fascismes. Quant aux critiques élevées par la gauche communiste contre les « libertés formelles » des démocraties libérales, elles n'entamaient pas vraiment le crédit des Lumières : le marxisme lui-même n'en était-il pas un héritier direct ? Elles semblaient d'ailleurs de moins en moins audibles, à mesure que pâlisait l'étoile rouge. Même la pensée critique des années 1960 et 1970, qui avait paru un temps remettre en cause le prestige de la raison occidentale, semblait rentrée dans le rang. Michel Foucault avait laissé un testament intellectuel en forme d'adhésion aux Lumières, Jacques Derrida signait des manifestes avec Jürgen Habermas. Si bien qu'à la fin du *xx^e* siècle, avec le triomphe du libéralisme politique sur la scène intellectuelle et des démocraties libérales sur le terrain géopolitique, les Lumières n'avaient plus d'adversaires.

Puis, le monde a changé sous nos yeux. Nos sociétés, qui se croyaient sécularisées, ont assisté, effarées, au retour en force de la religion, jusque sous ses formes les plus intolérantes et violentes. Les droites extrêmes, nationalistes et xénophobes, sont redevenues des forces politiques importantes, même dans les bastions historiques de la démocratie libérale. L'Europe, contrainte de regarder en face son passé colonial, hésite à se réclamer encore d'une mission universelle. La crise écologique remet en cause le grand récit du progrès fondé sur le triomphe de la science et la maîtrise de la nature. Enfin, les nouveaux médias électroniques et la révolution numérique ébranlent l'idée d'un espace public fondé sur l'échange argumenté. Dans ces conditions, l'héritage des Lumières redevient un enjeu essentiel. On ne compte plus les appels à le défendre, qu'ils viennent de la scène intellectuelle, médiatique ou politique. Emmanuel Macron,

lors de son discours de victoire devant la pyramide du Louvre, le 7 juin 2017, déclarait ainsi, non sans emphase : « L'Europe et le monde attendent que nous défendions l'esprit des Lumières². »

Le mouvement n'est pas seulement hexagonal. Aux États-Unis, l'élection de Donald Trump en novembre 2016 a suscité de profondes inquiétudes et un regain d'intérêt pour l'héritage des Lumières et la tradition républicaine. Un éditorialiste du *New York Times* appelle de nouveaux « héros des Lumières » à se dresser contre leurs adversaires réactionnaires³. Un éminent psychologue de Harvard, Steven Pinker, défend, à grand renfort de statistiques, l'idée d'un progrès continu des sociétés, qui serait l'héritage direct du rationalisme des Lumières, et invite à poursuivre l'effort : *Enlightenment now*, tel est son mot d'ordre⁴.

Peut-on encore écrire l'histoire des Lumières ?

Nouvelles lumières contre nouvel obscurantisme : la scénographie a le mérite de la simplicité, mais pas celui de la nuance. En réalité, le paysage intellectuel est plus complexe qu'il n'y paraît. Longtemps, l'héritage des Lumières a opposé un camp progressiste, qui s'en réclamait, et un camp conservateur, voire franchement réactionnaire, qui s'en méfiait. Depuis les années 1970, plusieurs courants de la pensée critique, qui se réclament de la gauche, dénoncent les compromissions de l'universalisme éclairé avec l'impérialisme occidental, signalent les périls de la science et les faux-semblants du progrès, ou rejettent, plus radicalement, les diverses figures du libéralisme, politique ou économique. Ils lancent ainsi un sérieux défi aux héritiers proclamés des Lumières : le projet d'autonomie fondé sur la raison aurait-il dérivé en individualisme égoïste, serait-il à l'origine des excès d'un monde froid et calculateur, dominé par l'économisme marchand, l'exploitation industrielle de la nature et l'imposition d'un ordre mondial dominé par les Occidentaux ? À l'inverse, certains, plus à droite sur l'échiquier politique ou intellectuel, brandissent volontiers les Lumières pour défendre le

2. Cédric Pietralunga, Bastien Bonnefous et Solenn de Royer, « Emmanuel Macron triomphe et doit réconcilier un pays divisé », *Le Monde*, 8 mai 2017.

3. David Brooks, « The Enlightenment Project », *New York Times*, 28 février 2017.

4. Steven Pinker, *Enlightenment Now. The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, Londres-New York, Penguin, 2018 ; paru en français sous le titre *Le Triomphe des Lumières*, trad. par Daniel Mirsky, Paris, Les Arènes, 2018.

mode de vie européen, récuser toute critique des sciences et de la technique, ou disqualifier l'Islam, soupçonné d'être incompatible avec la laïcité. Que ces débats charrient beaucoup de malentendus, de fantasmes, et parfois de mauvaise foi, cela ne fait aucun doute. Mais ils donnent au débat public une tournure à la fois familière (pour ou contre les Lumières ?) et étrange. Les Lumières, qui furent longtemps tenues pour une pensée de l'émancipation, seraient-elles devenues conservatrices ?

Face à cette actualité nouvelle des Lumières, les historiens se retrouvent un peu désarmés, en porte-à-faux : leurs travaux, menés dans le calme feutré des bibliothèques et des campus universitaires, s'efforcent depuis trente ans de pluraliser les Lumières, d'en compliquer la description au point de les rendre presque méconnaissables. L'image traditionnelle, celle d'un petit groupe de philosophes parisiens maniant l'ironie et l'esprit critique contre l'intolérance religieuse et l'absolutisme, a volé en éclats. Aux Lumières françaises ont été opposées des Lumières italiennes, plus réformistes, des Lumières allemandes, savantes et religieuses, des Lumières écossaises, plus spéculatives, des Lumières anglaises, conservatrices, puis des Lumières espagnoles, lusophones, grecques, américaines, chacune arborant ses spécificités. Plus récemment, les historiens ont identifié des courants spécifiques des Lumières dans les périphéries coloniales, de Calcutta à Mexico⁵. À ce point, certains historiens anglophones renoncent à utiliser *Enlightenment* au singulier pour ne pas unifier abusivement un mouvement multiple et hétérogène⁶.

Cet éclatement géographique n'est pourtant rien à côté de la remise en cause des certitudes les mieux établies. Pensait-on que

5. Le mouvement de pluralisation des Lumières a trouvé son manifeste dans Roy Porter et Mikulas Teich (dir.), *The Enlightenment in National Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981. Parmi les titres plus récents, voir Charles Withers, *Placing the Enlightenment. Thinking Geographically about the Age of Reason*, Chicago, Chicago University Press, 2008 ; Richard Butterwick, Simon Davies et Gabriel Sánchez Espinosa (dir.), *Peripheries of the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation, 2008 ; Jesús Astigarraga (dir.), *The Spanish Enlightenment Revisited*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015 ; Steffen Martus, *Aufklärung. Das deutsche 18. Jahrhundert. Ein Epochenbild*, Berlin, Rowohlt, 2015 ; Caroline Winterer, *American Enlightenment. Pursuing Happiness in the Age of Reason*, Londres-New Haven, Yale University Press, 2016.

6. Le plaidoyer le plus éloquent en faveur de la pluralité irréductible des Lumières se trouve sous la plume de John G. A. Pocock, *Barbarism and Religion*, vol. 1, *The Enlightenment of Edward Gibbon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

les Lumières étaient nécessairement hostiles aux religions révélées, navigant entre le déisme de Voltaire et l'athéisme du baron d'Holbach ? Voici les Lumières catholiques, protestantes ou juives⁷. Qu'elles étaient définies par le culte de la raison et de la science ? Les spécialistes insistent désormais sur l'importance du sentiment et même sur la présence de l'ésotérisme et de l'hermétisme, voire de l'irrationnel, au cœur des Lumières⁸. La liberté d'expression ? Les philosophes s'en faisaient une idée très modérée, ils s'accommodaient assez bien de la censure et réclamaient volontiers qu'on interdise les livres de leurs adversaires⁹. Les droits de l'homme et l'universalité du genre humain ? C'est oublier que l'anthropologie physique des Lumières est parfois entachée de racisme et que les droits des femmes étaient rarement reconnus et leurs aspirations intellectuelles souvent bafouées, comme si la science et la philosophie étaient nécessairement masculines¹⁰. Le cosmopolitisme et les rêves de paix perpétuelle ? Les Lumières ont aussi nourri le nationalisme moderne et le patriotisme guerrier¹¹. Peut-on au moins se rabattre sur la croyance dans le progrès, cet optimisme irréductible qui semble la marque de fabrique du XVIII^e siècle ? Ce serait confondre

7. Mario Rosa, « Le contraddizioni della modernità. Apologetica cattolica e Lumi nel Settecento », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, n° 44, 2008, p. 73-114 ; David Sorkin, *The Religious Enlightenment. Protestants, Jews, and Catholics from London to Vienna*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2011 ; Jonathan Sheehan, « Enlightenment, Religion, and the Enigma of Secularization : A Review Essay », *The American Historical Review*, vol. 108, n° 4, 2003, p. 1061-1080 ; Ulrich Lehner, *The Catholic Enlightenment. The Forgotten History of a Global Movement*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

8. Jessica Riskin, *Science in the Age of Sensibility. The Sentimental Empiricists of the French Enlightenment*, Chicago, Chicago University Press, 2002 ; Robert Darnton, *La Fin des Lumières. Le mesmerisme et la Révolution*, trad. par Marie-Alyx Revellat, Paris, Perrin 1984 [1968] ; Dan Edelstein (dir.), *The Super-Enlightenment. Daring to Know Too Much*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010.

9. Charles Walton, *Policing Public Opinion in the French Revolution. The Culture of Calumny and the Problem of Free Speech*, New York, Oxford University Press, 2009 ; Edoardo Tortarolo, *L'Invenzione della libertà di stampa. Censura e scrittori nel Settecento*, Rome, Carroci, 2011.

10. Barbara Taylor et Sarah Knott (dir.), *Women, Gender and Enlightenment*, New York, Palgrave Macmillan, 2005 ; Silvia Sebastiani, *The Scottish Enlightenment. Race, Gender, and the Limits of Progress*, New York, Palgrave Macmillan, 2013 ; Florence Lotterie, *Le Genre des Lumières. Femme et philosophe au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

11. Linda Colley, *Britons. Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 1992 ; David A. Bell, *The Cult of the Nation in France. Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2009.

les Lumières avec le XIX^e siècle, Voltaire avec Monsieur Homais. Les philosophes, en réalité, n'ont cessé de réfléchir sur l'existence du mal et les limites du progrès¹².

Le corpus des grands auteurs a lui-même été renouvelé. À côté des figures du panthéon scolaire, des ouvrages importants ont été sortis de l'oubli, comme les *Cérémonies religieuses du monde* de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard, vaste encyclopédie illustrée des coutumes religieuses qui se lit aussi comme un hymne à la tolérance¹³. Des autrices, surtout, dont l'œuvre avait longtemps été mésestimée, ont été étudiées plus sérieusement. Des érudites, comme Anne Lefebvre Dacier, la traductrice d'Homère, voisinent avec des savantes comme la Bolognaise Laura Bassi, première femme à occuper une chaire de physique, ou Émilie du Châtelet, qui expliquait le système de Newton à Voltaire. Des historiennes telle Catherine Maccaulay, des romancières comme Françoise de Graffigny et Louise de Kéralio, ont vu leur importance réévaluée, ainsi que des figures plus inclassables, la marquise de Lambert ou Louise d'Épinay, par exemple, qui ont chacune, à cinquante ans d'intervalle, réfléchi sur l'éducation féminine¹⁴. Le monde des Lumières n'est plus le cercle de *gentlemen* qu'il était encore naguère. Enfin, des personnages plus lointains, comme le jésuite mexicain Francisco Clavijero, ont contribué à repeupler le monde intellectuel des Lumières au-delà des grands noms habituels. Cet élargissement du regard, salutaire, pose de nouvelles questions. L'humanisme universaliste a été remis en cause par trente ans de débats sur le genre et d'études postcoloniales. Comment expliquer que si peu de philosophes, à quelques exceptions notables, comme Condorcet, aient défendu l'égalité des sexes, y compris sur le plan intellectuel¹⁵ ? Peut-on être féministe et défendre les Lumières ?

12. Bronisław Baczko, *Job, mon ami. Promesses du bonheur et fatalité du mal*, Paris, Gallimard, 1997.

13. Lynn Hunt, Margaret Jacob et Wijnand Mijnhardt, *Le Livre qui a changé l'Europe. Cérémonies religieuses du monde de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard*, trad. par Syvie Kleiman-Lafon, Genève, Éditions Markus Heller, 2015.

14. Carla Hesse, *The Other Enlightenment. How French Women Became Modern*, Princeton, Princeton University Press, 2001 ; Élisabeth Badinter, *Émilie, Émilie. L'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1983 ; Paula Findlen, « Science as a Career in Enlightenment Italy. The Strategies of Laura Bassi », *Isis*, vol. 84, n° 3, 1993, p. 441-469 ; Huguette Krief et Valérie André (dir.), *Dictionnaire des femmes des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2015, 2 vol.

15. Anthony J. La Vopa, *The Labor of the Mind. Intellect and Gender in Enlightenment Culture*, Philadelphie, Pennsylvania University Press, 2017.

Celles-ci étaient-elles exclusivement européennes ? Autant d'interrogations qui remettent en cause les évidences universalistes. « À qui appartenaient les Lumières ? », demande l'historien d'origine équatorienne Jorge Cañizares-Esguerra¹⁶. Qui peut aujourd'hui s'y reconnaître et donc s'en réclamer ?

On pourrait continuer indéfiniment ; il suffit de dérouler la bibliographie. Au moment où le débat public réclame à nouveau les Lumières, conçues classiquement comme la lutte de la raison, de la tolérance et de la liberté contre l'obscurantisme religieux et la régression politique, il semblerait que les historiens n'aient à offrir qu'un miroir brisé, des Lumières tellement plurielles qu'elles en deviennent insaisissables.

Plusieurs historiens, et non des moindres, ont relevé le défi, cherchant à défendre une vision réunifiée des Lumières, dans une perspective ouvertement prosélyte. Mais ces entreprises elles-mêmes, malgré leurs efforts méritoires, proposent des interprétations incompatibles, révélant l'absence de consensus et donc la fragilité de toute synthèse. Ainsi, Anthony Pagden loue le cosmopolitisme modéré des encyclopédistes, Jonathan Israel identifie la modernité aux Lumières radicales, matérialistes et démocratiques, John Robertson insiste sur l'essor de l'économie politique, Margaret Jacob sur les sciences et la franc-maçonnerie, Vincenzo Ferrone sur les droits de l'homme. Chacun a son grand homme, censé incarner au mieux l'esprit des Lumières : Jean Le Rond d'Alembert, Baruch Spinoza, David Hume, John Toland ou encore Gaetano Filangieri¹⁷.

Encore ces historiens s'accordent-ils à chercher une définition intellectuelle des Lumières, conçues comme un ensemble de valeurs, d'idées, de textes canoniques, de grandes figures. Mais le tableau se complique dès lors que l'on prend en compte les apports essentiels de l'histoire sociale et culturelle qui, depuis les années 1960,

16. Jorge Cañizares-Esguerra, « Whose Enlightenment Was it Anyway ? », *How to Write the History of the New World. Histories, Epistemologies, and Identities in the Eighteenth-Century Atlantic World*, Stanford, Stanford University Press, 2001, p. 266-345.

17. Anthony Pagden, *The Enlightenment and Why it Still Matters*, Oxford, Oxford University Press, 2015 ; Jonathan Israel, *Radical Enlightenment. Philosophy and the Making of Modernity, 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; John Robertson, *The Case for the Enlightenment. Scotland and Naples, 1680-1760*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 ; M. Jacob, *The Enlightenment. A Brief History with Documents*, Boston-New York, St. Martin's Press, 2001 ; Vincenzo Ferrone, *Lezioni Illuministiche*, Rome, Laterza, 2010.

a profondément renouvelé notre compréhension des Lumières en insistant sur les lieux de sociabilité (académies, cafés, salons, loges maçonniques), sur la circulation des livres et des périodiques, sur les nouvelles pratiques de lecture, sur la transformation de la philosophie elle-même comme régime de savoir, ou encore sur les mutations économiques et sociales qui ont accompagné l'essor des Lumières. Celles-ci, une fois réinsérées dans les mondes sociaux et politiques où elles se sont développées – monarchies ancestrales dont nul ne prédisait la fin prochaine, sociétés aristocratiques minées par les débuts du capitalisme et l'idéal nouveau du mérite, emprise croissante de l'Europe sur le globe –, ont cessé d'apparaître comme un mouvement de défense de valeurs admirables mais un peu désincarnées¹⁸. Cette historicisation n'était toutefois pas sans danger. À force d'élargir le contexte historique, ne risquait-on pas de perdre de vue la nature même de ce mouvement intellectuel, la conscience qu'avaient les *philosophes* de combattre pour des idées ? En identifiant les Lumières à l'ensemble des transformations du XVIII^e siècle, alors même que la majeure partie de la population est restée largement extérieure aux débats savants des élites, ne faisait-on pas perdre à la notion une grande partie de son efficacité ? Des figures pionnières de l'histoire sociale et culturelle des Lumières, tels Robert Darnton et Daniel Roche, se sont retrouvées face à un dilemme : était-il possible d'objectiver les Lumières, de les inscrire dans un passé révolu, et de s'en réclamer comme d'un projet politique toujours digne d'être défendu¹⁹ ?

18. Dorinda Outram, *The Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Thomas Munck, *The Enlightenment. A Comparative Social History, 1721-1794*, Londres-New York, Arnold-Oxford University Press, 2000 ; Daniel Roche, *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1995 ; John Brewer, *The Pleasures of Imagination. English Culture in the Eighteenth-Century*, Londres, HarperCollins, 1997 ; Roger Chartier, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990 ; Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des Lumières*, Paris, PUF, 2004 ; Arlette Farge, *Dire et mal dire. L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 1992 ; A. Lilti, *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005 ; Stéphane Van Damme, *À toutes voiles vers la vérité. Une autre histoire de la philosophie au temps des Lumières*, Paris, Seuil, 2014.

19. D. Roche, « Histoire de la France des Lumières », conférence inaugurale au Collège de France, 1999 ; R. Darnton, « George Washington's False Teeth », *New York Review of Books*, 27 mars 1997, p. 34-38 ; *id.*, *Pour les Lumières. Défense, illustration, méthode*, trad. par Jean-François Baillon, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2002.

On pourrait croire qu'il s'agit là du débat classique entre l'histoire des idées et l'histoire sociale, entre idéalisme et matérialisme. Les idées font-elle l'histoire, notamment les révolutions ? Ou ne sont-elles que le fruit de mutations sociales ou culturelles qu'il s'agit avant tout de reconstituer ? Les historiens se sont souvent complu à de tels débats, nécessairement insolubles. Dans le cas présent, néanmoins, l'enjeu est à la fois plus complexe et plus spécifique car la notion même de « Lumières » engage conjointement une conception philosophique, universaliste, et une approche historiciste, plus particulariste : doit-on parler de la philosophie des Lumières ou du siècle des Lumières ?

Pour certains, les Lumières désignent un ensemble de valeurs et de concepts : la liberté d'expression, la supériorité de la raison et de l'esprit critique sur la foi et la tradition, la tolérance religieuse, une vision optimiste des progrès de la science. Si ces valeurs ont connu un essor particulier dans l'Europe du XVIII^e siècle, elles débordent ce contexte singulier. Leur portée universelle explique que l'on puisse régulièrement appeler à les défendre, à les renouveler, à combattre en leur nom – nul ne songerait, à l'inverse, à se battre pour la Renaissance, pour le Romantisme ou pour la Belle Époque, quelle que soit la nostalgie que l'on est en droit d'éprouver pour ces périodes. Assez logiquement, des historiens de la philosophie ont d'ailleurs étendu la périodisation des Lumières vers l'amont, bien avant l'*Encyclopédie*, pour caractériser la supériorité de la raison contre la foi. Maïmonide serait, par exemple, le représentant des « Lumières juives » du Moyen Âge, Averroès celui des Lumières arabes du XVII^e siècle. En aval, on peut développer l'hypothèse de Lumières chinoises au début du XX^e siècle ou souhaiter l'émergence d'un « Islam des Lumières²⁰ ».

Pour d'autres, en revanche, les Lumières ne se réduisent pas à une lutte intemporelle de la raison contre la foi, du progrès contre la tradition. Elles ne peuvent être comprises qu'au regard des transformations historiques qui ont affecté les sociétés d'Europe de l'Ouest au XVIII^e siècle : la crise des monarchies absolues, les progrès des sciences et des techniques, les débuts de la révolution industrielle et,

20. Leo Strauss, « La philosophie et la loi », *Maïmonide*, trad. et éd. par Rémy Brague, Paris, PUF, 1998 ; Pierre Bouretz, *Lumières du Moyen Âge. Maïmonide philosophe*, Paris, Gallimard, 2015 ; Vera Schwarcz, *The Chinese Enlightenment. Intellectuals and the Legacy of the May Fourth Movement of 1919*, Berkeley, University of California Press, 1986 ; Malek Chebel, *Manifeste pour un Islam des Lumières*, Paris, Fayard, 2004.

surtout, l'essor de la consommation, le développement de la culture imprimée, le grand commerce international. De ce point de vue, les Lumières sont profondément inscrites dans leur époque, au point de devenir l'époque elle-même. On parlera alors de l'Europe des Lumières, de la France des Lumières, de l'Atlantique des Lumières.

En dépit de tout ce qui les distingue, et parfois les oppose, ces deux conceptions ne peuvent s'émanciper totalement l'une de l'autre. Les Lumières, en tant que concept philosophique, sont profondément inscrites dans leur contexte historique. Toutes les tentatives faites pour en généraliser la signification et les enjeux n'ont jamais réussi à effacer leur enracinement dans l'histoire européenne du XVIII^e siècle. Cela, sans doute, tient au fait que les premiers philosophes qui ont cherché à les définir, Kant et surtout Hegel, y ont vu un moment particulier de l'histoire humaine. Même Ernst Cassirer, pourtant peu suspect d'historicisme excessif, circonscrit son maître livre sur la *Philosophie des Lumières* aux auteurs du XVIII^e siècle²¹.

À l'inverse, comme catégorie historique, les Lumières continuent de véhiculer un héritage philosophique et politique à défendre ou à contester, bien plus que toute autre période (à l'exception peut-être de la Révolution française, qui lui est d'ailleurs associée, notamment dans l'historiographie française). En 1962, Alphonse Dupront commençait son cours en Sorbonne sur les Lumières par ces mots : « Nous sommes des fils de l'«intelligentsia» française de la seconde moitié du XVIII^e siècle. [...] [Le] plus important, dans cette proximité temporelle de descendance, c'est une continuité directe, qui fait que ce XVIII^e siècle est encore parmi nous, et travaille en nous²². » On ne saurait mieux dire : parler des « Lumières » pour désigner le XVIII^e siècle, c'est reconnaître cette présence persistante, revendiquer une filiation, réclamer un héritage intellectuel. Plus récemment, Tzvetan Todorov affirmait que l'esprit des Lumières était universel, quoique les Lumières elles-même appartenissent au passé : « Nous sommes tous les enfants des Lumières, même quand nous les attaquons²³. » Antony Pagden, à son tour, ouvre sa synthèse au titre explicite, *The Enlightenment and Why it Still Matters*, en rappelant que l'héritage des Lumières reste un trait essentiel de la pensée moderne : « Si nous nous considérons comme modernes, si nous sommes progressistes, tolérants et généralement ouverts

21. Ernst Cassirer, *La Philosophie des Lumières*, Paris, Fayard, 1966 [1932].

22. Alphonse Dupront, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, Gallimard, 1996 [1962].

23. Tzvetan Todorov, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Robert Laffont, 2006.

d'esprit [...], alors nous tendons à nous penser comme *éclairés*²⁴. » Ni l'un ni l'autre ne dissimulait son objectif : défendre les Lumières, comme idéal à la fois philosophique et politique, face aux nouveaux défis qui leur étaient lancés.

De façon encore plus explicite, une grande exposition organisée en 2006 à la Bibliothèque nationale de France s'intitulait « Lumières ! Un héritage pour demain ». Ses organisateurs ne dissimulaient pas qu'elle visait à trouver dans le XVIII^e siècle des raisons d'espérer après le 11 septembre 2001. Le « spectacle de ce monde encore enfumé par l'effondrement des tours » avait fait resurgir les combats du XVIII^e siècle et imposait de « rendre aux Lumières leur pleine vertu de force et d'inspiration ». Les documents présentés dans l'exposition étaient certes un héritage, mais un héritage actif, à même de produire des effets politiques et moraux salutaires, à condition de ne pas demeurer de simples objets d'étude, mais de libérer leur pouvoir spirituel : « Tout le propos de ces trésors du XVIII^e siècle ici rassemblés est de rappeler le socle intellectuel et moral qu'il nous a légué, de rajeunir la réflexion critique et, enfin, de faire sortir du champ de l'érudition ces documents prestigieux en les offrant à l'examen de notre temps, pour la lucidité et pour l'action²⁵. »

Toute la question est là : si les documents du XVIII^e siècle sont réputés porter en eux une vertu politique et morale, quel est le rôle de la recherche historique ? Il serait vain de critiquer cette rhétorique du « trésor » au nom des règles de l'objectivité historique ou d'une hygiène méthodologique. Ce serait manquer le point essentiel : les « Lumières », par construction, sont un concept philosophique et politique, la façon dont nous désignons le récit des origines de la modernité européenne en l'inscrivant dans les transformations culturelles du XVIII^e siècle. D'emblée, la définition des Lumières a été un enjeu politique et polémique, un héritage à combattre ou à revendiquer. Leurs adversaires n'ont eu de cesse de les dénoncer, tandis que les révolutionnaires les dotaient d'une cohérence rétrospective²⁶. La notion revint au cœur des combats philosophiques et politiques du XX^e siècle, pendant le débat qui opposa Ernst Cassirer et Martin Heidegger à Davos en 1929, ou

24. A. Pagden, *The Enlightenment and Why it Still Matters*, op. cit., p. vii.

25. Yann Fauchois, Thierry Grillet et Tzvetan Todorov (dir.), *Lumières ! Un héritage pour demain*, Paris, BNF, 2006, 4^e de couverture reprenant des extraits de la préface de Jean-Noël Jeanneney.

26. Darrin McMahon, *Enemies of the Enlightenment. The French Counter-Enlightenment and the Making of Modernity*, New York, Oxford University Press, 2001.

dans les premiers travaux que Franco Venturi, alors militant antifasciste en exil à Paris, consacra à Diderot avant de devenir un des plus grands historiens des Lumières. Après la Seconde Guerre mondiale, les Lumières furent à la fois consacrées comme fondements intellectuels du monde libre et dénoncées, parfois vigoureusement, pour leur culte de la raison instrumentale ou pour leurs compromissions avec le colonialisme européen²⁷.

La transformation des Lumières en concept historiographique a été tardive et elle n'a jamais été totale²⁸. Il faut donc accepter de tenir les deux bouts de la chaîne. Penser la pluralité doctrinale des Lumières, leur inscription dans un moment spécifique de l'histoire européenne, mais aussi accepter l'idée que les Lumières n'existent comme objet historique qu'à travers les reformulations successives qui en réactivent les enjeux. Il est impossible de strictement objectiver « les Lumières », de les mettre à distance, de les placer dans un temps révolu dont on pourrait parler avec un froid détachement. On ne brise pas aisément « ces cercles où l'idéologie des Lumières se redit sans trêve dans un langage qui n'a pas épuisé ses virtualités » – et dont George Benrekassa cherchait à s'abstraire²⁹. Parler des Lumières, plutôt que du XVIII^e siècle, c'est chercher à comprendre une tradition à laquelle nous n'échappons pas, que ce soit pour nous en réclamer ou nous y opposer. Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Les Lumières, qui voulaient rompre avec l'autorité de la tradition, sont devenues un argument d'autorité, un corpus d'œuvres canoniques qui imprègne en profondeur toute la culture occidentale. Plus encore qu'avec d'autres objets, d'autres périodes,

27. Peter Gordon, *Continental Divide. Cassirer, Heidegger, Davos*, Cambridge, Harvard University Press, 2012 ; Adriano Viarengo, *Franco Venturi, Politica e Storia nel Novecento*, Rome, Carocci, 2014 ; Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *La Dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, trad. par Éliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1983 [1944].

28. Nous ne disposons pas d'une véritable histoire de la notion, avec ses variations linguistiques (*Aufklärung, Enlightenment, Illuminismo, Ilustracion*, Lumières). On trouve des éléments importants dans James Schmidt, « Inventing the Enlightenment. Anti-Jacobins, British Hegelians, and the Oxford English Dictionary », *Journal of the History of Ideas*, vol. 64, n° 3, 2003, p. 421-443 ; D. Roche et V. Ferrone (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 495-569 ; Giuseppe Ricuperati (dir.), *Historiographie et usages des Lumières*, Berlin, Berlin Verlag, 2002 ; Keith Michael Baker et Peter Hans Reill (dir.), *What's Left of Enlightenment ? A Postmodern Question*, Stanford, Stanford University Press, 2003.

29. George Benrekassa, *Le Concentrique et l'Excentrique. Marges des Lumières*, Paris, Payot, 1980, p. 13.

l'historien doit renoncer à une feinte objectivité, une impartialité de façade. Il n'a d'autre choix que d'assumer le rapport herméneutique qui le lie aux Lumières, de reconnaître en celles-ci un récit de fondation qu'il peut discuter, voire critiquer, mais dont il ne peut entièrement s'abstraire. Toute histoire s'écrit au présent, depuis un lieu spécifique, c'est une évidence. Elle est tributaire des désirs, des inquiétudes, des interrogations que l'historien y projette et des nombreuses médiations qui le relient au passé³⁰. Cette évidence s'impose avec une force particulière à celles et ceux qui étudient les Lumières.

Poser la question en ces termes, c'est-à-dire dans une perspective herméneutique, permet d'échapper à un faux dilemme, qui obligerait à choisir entre une conception essentialiste des Lumières, qui les dote d'un contenu univoque, et une conception nominaliste, qui n'y voit qu'une construction rétrospective, ouverte à toutes les appropriations. Or les Lumières ne sont ni une doctrine cohérente ni un mythe fallacieux, mais le geste à la fois réflexif et narratif par lequel, dès le XVIII^e siècle, de nombreux auteurs ont cherché à définir la nouveauté de leur époque. Elles désignent l'espace conflictuel dans lequel les intellectuels ont à la fois pensé l'expérience de la modernité et lutté pour l'approfondir et l'orienter. Qu'il s'agisse des ambivalences de l'autonomie individuelle, des potentialités et des dangers de l'exploitation de l'environnement, ou encore de l'autonomisation de l'ordre marchand, il est impossible d'identifier « les Lumières » à une position unique. Au contraire, elles se caractérisent par l'intensité de débats contradictoires et critiques. On y trouve aussi bien les germes d'un optimisme rationaliste, technophile et économiste, que les fondements d'une réflexivité inquiète, d'une conscience écologiste précoce et d'une critique de l'économie politique³¹.

30. A. Lilti, « Rabelais est-il notre contemporain ? Histoire intellectuelle et herméneutique critique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 5, 2012, p. 65-84.

31. Sur la réflexivité écologique, voir notamment Fredrik Abrisson Jonsson, *Enlightenment's Frontier. The Scottish Highlands and the Origins of Environmentalism*, New Haven, Yale University Press, 2013 ; Richard Grove, *Green Imperialism. Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, et Grégory Quenet, « Protéger le jardin d'Éden », dans R. Grove, *Les Îles du Paradis. L'invention de l'écologie aux colonies, 1660-1854*, trad. par Mathias Lefèvre, Paris, La Découverte, 2013, p. 77-120. Sur les débats autour de l'économie politique : Jean-Claude Perrot, *Une histoire intellectuelle de l'économie politique, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Éditions de

Si les Lumières ont acquis et conservé une telle importance, ce n'est pas seulement en raison de la persistance ou de la résurgence des débats intellectuels et politiques qu'elles ont inaugurés, mais parce qu'elles se présentent, d'emblée, sous une forme profondément historique et réflexive. L'affirmation pourra surprendre. Ne date-t-on pas généralement du XIX^e siècle l'acte de naissance de l'histoire comme discipline savante ? Les philosophes du XVIII^e siècle, à l'inverse, n'étaient-ils pas des raisonneurs abstraits, dépourvus de tout sens réel de l'histoire ? Il n'en est rien. L'immense majorité des auteurs des Lumières, en dépit de leurs divergences, conçoivent l'homme comme un être historique, dont les mœurs, les croyances, les formes d'organisation sociale ou politique varient dans le temps. De Montesquieu à Adam Smith, de Hume à Diderot, tous cherchent à explorer, sous des formes narratives ou analytiques, cette historicité. En s'émancipant de l'histoire providentielle chrétienne comme de l'histoire édifiante des humanistes, les grands historiens des Lumières, tels William Robertson, Edward Gibbon ou Johann Christoph Gatterer, s'efforcent de penser la naissance du monde moderne et le rôle spécifique de l'Europe. Avant d'être un mouvement militant, les Lumières sont d'abord un récit, qui prend en charge l'idée d'une rupture fondatrice avec le passé, notamment avec les siècles obscurs du Moyen Âge, mais aussi, de façon plus subtile, avec le modèle antique. Ce geste historiographique et réflexif prend son impulsion dans la querelle des Anciens et des Modernes ; il y puise une réflexion sur la temporalité de la modernité³². Les Lumières y ajoutent une réflexion plus élaborée sur l'histoire comme processus, qui aboutit aux débats sur la « civilisation », ce passage des mœurs barbares aux sociétés policées, véritable schème de la pensée historique du XVIII^e siècle.

Dans ce récit, le vocabulaire des « lumières » devient central. Le mot, toujours avec une minuscule initiale, ne désigne pas un courant intellectuel, mais les connaissances utiles et la capacité à bien juger.

l'EHSS, 1992 ; Catherine Larrère, *L'Invention de l'économie au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1992 ; Steven L. Kaplan, *Raisonner sur les blés. Essais sur les Lumières économiques*, Paris, Fayard, 2017.

32. Dan Edelstein, *The Enlightenment. A Genealogy*, Chicago, Chicago University Press, 2010 ; Céline Spector, « Les Lumières avant les Lumières : tribunal de la raison et opinion publique », dans *Les Lumières, un héritage et une mission. Hommage à Jean Mondot*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p. 53-66 ; Dan Brewer, *The Enlightenment Past. Reconstructing Eighteenth-Century French Thought*, New York, Cambridge University Press, 2008.

Gérard Lenclud
L'Universalisme ou le Pari de la raison
2013

Stéphane Audoin-Rouzeau
Quelle histoire
Un récit de filiation (1914-2014)
2013
« Points Histoire », n° 512, 2015

Michel Foucault
La Société punitive
Cours au Collège de France 1972-1973
2013

Michel Foucault
Subjectivité et Vérité
Cours au Collège de France 1980-1981
2014

Nathan Wachtel
Des archives aux terrains
Essais d'anthropologie historique
2014

Michel Foucault
Théories et Institutions pénales
Cours au Collège de France 1971-1972
2015

Edward P. Thompson
Les Usages de la coutume
Traditions et résistances populaires en Angleterre (XVII^e-XIX^e siècle)
2015

Dominique Julia
Le Voyage aux saints
Les pèlerinages dans l'Occident moderne (XV^e-XVIII^e siècle)
2016

Danny Trom
Persévérance du fait juif
Une théorie politique de la survie
2018

Michel Foucault
La Sexualité
Cours à l'université de Clermont-Ferrand 1964
suivi de
Le Discours de la sexualité
Cours à l'université de Vincennes 1969
2018